

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Lettre à un Amateur de la Peinture avec Des
Eclaircissemens Historiques Sur Un Cabinet Et Les Auteurs
Des Tableaux qui le composent**

**Hagedorn, Christian Ludwig von
Janneck, Franz Christoph**

A Dresde, 1755

P.P. Rubens & Ant. Van Dyck.

urn:nbn:de:gbv:45:1-67

P. P. RUBENS
 &
 A N T. V A N D Y C K.

Dans tous les païs où les beaux Arts font en prix, le mérite du grand Rubens a fû vaincre le préjugé national, réunir les suffrages, & mêler aux sentimens agréables que la vûë des chefs-d'oeuvres de l'Art excite, quelque jalousie à l'égard de leur possession. Le François nous invite à voir la fameuse Galerie de Luxembourg: le Flamand nous rapelle les chefs-d'oeuvres dont un Peintre d'une si haute réputation devoit orner un païs qu'il regardoit comme sa patrie; & la Ville de Cologne a fû conferver un des plus précieux Tableaux ^{m)} que, suivant la tradition, elle possède à même titre, ou par une reconnaissance

D 3 noiffance

m) Le Martire de St. Pierre, dans la Cathedrale.



*Rubens
& Van
Dyck.*

noissance du Peintre pour sa ville natale. Les propriétaires de ce Tableau ne se font point laissé vaincre au goût décidé d'un Prince, protecteur des Arts, ni aux amorces d'un intérêt flatté. Tel étoit cependant le vaste génie de ce grand homme, que des collections entières remplies de ses ouvrages ne fussent point à faire connoître toute l'étenduë de ses talens. La Galerie de Dusseldorp où l'on peut presque voir Rubens dans toute sa force, permët de retrouver ce Peintre dans un tout nouveau lustre, dans la superbe Galerie Royale à Dresde & dans celle de Cassel, ou en admirant la précieuse Bacchanale & tant d'autres ouvrages de ce grand homme dans la Galerie Imperiale a Vienne. Et à la fin les six grands Tableaux, dont l'Histoire d'Alexandre fait le sujet, conservés dans la Galerie
du

n) p. e. Le Jugement de Paris.

du Prince de Lichtenstein, ofrent ce qu'on ne voit peut-être *en ce genre* dans aucune autre Galerie. C'est ainfi que pour connoître les talens de Rubens pour le file champêtre, il faut confidérer le fameux *Arc - en - ciel* parmi tant d'autres bijoux ⁿ⁾ de ce Peintre dans la précieufe Galerie de S. E. Mfgr. le Premier - Minifre Comte de Bruhl à Dresde. Qu'il fait beau de fuivre la description de Roger de Piles ^{o)} dans le Tableau même!

Rubens
& Van
Dyck.

Tant de variété dans l'exécution n'empêche pas, que les maximes qui contribuent le plus à l'effet de ces Tableaux, ne foient à peu près les mêmes par tout. Les Peintres-Amateurs, (car qui dit l'un, ne dit pas précifement l'autre) ces Peintres au dessus du vulgaire, ou les Amateurs initiés aux miferes de l'Art, ont tâché

D 4 d'apro-

o) Converf. p. 148.



56 ECLAIRCISSEMENS

*Rubens
& Van
Dyck.*

d'aprofondir ceux de Rubens. Un Anglois qui fait également honneur à sa Nation, à l'Art de la Peinture qu'il professe, & à celui de la Gravûre dont il s'amuse, me témoigna un jour d'avoir dans ses études le plus profité de celles qu'il avoit faites d'après les ouvrages de Rubens : qu' auparavant il avoit crû impossible de trouver un principe, une règle générale pour l'effet, mais qu'à présent il étoit assuré que Rubens en avoit employée dans tous ses ouvrages. Quelques profondes que soient les reflexions de de Piles ^{p)} sur le même sujet, celles de l'Anglois ne pourroient qu'être instructives. Je souhaite que son amour pour le Public, l'engage à ne le pas priver des decouvertes d'un oeil veritablement connoisseur.

Qu'il me soit permis de faire, au sujet de la maniere de Rubens, une seule remarque,

^{p)} Conversations p. 228. 233. & suiv.

que, qui ne fera pas nouvelle à la théorie de beaucoup de Peintres, mais dont leur pratique paroît se relâcher dans l'occasion. C'est qu'il ne faudroit pas peindre des grands Tableaux destinés dans les lieux publics, comme si l'on peignoit des morceaux de Cabinet, ni les derniers, comme si on les destinoit à être vûs de loin. Les premiers perdent toujours dans l'éloignement, si les traits à caractère, (passez-moi ce terme) ne reçoivent le secours d'un pinceau hardi, & même un peu raboteux. Rubens paroît n'avoir jamais perdu de vûë la destination du Tableau, & le Peintre qui eut peut-être la touche la plus fière, la favoit rendre unie quand la raison l'exigeoit.

*Rubens
& Van
Dyck.*

De Piles assure ¹⁾ qu'on ne trouvera dans aucun des ouvrages de Rubens deux figures

D 5 sem-

¹⁾ Convers. pag. 257.



58 ECLAIRCISSEMENS

Rubens
& Van
Dyck.

semblables, deux airs de tête, & ainsi du reste. Mais on ne voudra pas ajouter que Rubens ne se foit jamais repeté *). Dans la Galerie de Duffeldorp le Tableau de Latone avec ses deux enfans, peut servir d'exemple. Il est indubitablement de la main de ce Maitre, auquel on ne sauroit peut-être reprocher, que la trop fidele représentation des paisans de Delos transformés en grénouilles. Dans ce Tableau le groupe principal est une répétition de celui d'un autre Tableau de Rubens de la même Galerie. Le dernier *) représente la reconnoissance de Jacob & d'Esäu. L'une des femmes qui se prosterne avec
ses

*) Je ne parle point ici des repetitions faites par les disciples de Rubens, & seulement retouchées en partie par la main du Maitre. Les originaux de Krayer, qui n'en étoit que l'Emule, sont souvent pris pour des Rubens. Je me trompe fort, si je n'en ai vû l'exemple dans une fameuse Galerie. Le Tableau représente l'onction de Saül par Samuel.
Sandrart

fes deux enfans sur les bras, devant Esäü, *Rubens
& Van
Dyck.*
est dans l'autre Tableau la mere de Diane
& d'Apollon, elle qui implore dans sa
détresse le secours de Jupiter contre la
cruauté des habitans de Delos.

Passons à Van Dyck. Il a été de tout
tems un des premiers modeles des bons
Peintres de Portraits. De-là rien de plus
commun que de flater les derniers d'avoir fait
une tête comme Van Dyck. Qu'il leur
réüssisse d'en faire d'aussi animées, & d'ob-
server l'ostéologie d'un front bien destiné
& d'une temple prononcée avec grâce;
qu'il leur arrive même, quoique plus rare-
ment, de toucher une main avec d'autant
de

Sandrart en dit autant d'une Descente de croix de
Janissens conservée dans l'Abbaie de Kempten.

*) Si j'ose dire mon sentiment, ce Tableau qui peut
figurer parmi les plus beaux de ce Salon, l'emporte
encore, par l'harmonie dans la composition & par
la fonte des couleurs, sur son voisin qui représente
la Descente du St. Esprit. Cependant les estampes
d'après ces deux Tableaux paroissent insinuer le
contraire.



60 ECLAIRCISSEMENS

Rubens
& Van
Dyck.

de finesse que de correction, & de ne point oublier d'en varier la carnation par des teintes qui decouvrent le sang autour des jointures des doigts, comme je l'ai remarqué dans assez de Portraits de Van Dyck; que tout cela leur soit accordé: il me semble néanmoins, que ces parties seules ne remplissent pas l'idée d'un excellent portrait de Van Dyck, à moins que les perfections du dessein qui donnent un air degagé & naturel à la personne représentée, le jét des draperies, la decence des ornemens accessoires, l'intelligence du clair-obscur¹⁾, & le fond même si souvent negligé, ne s'entr'aident d'un accord mutuel, & vous annoncent l'Emule de Van Dyck, tel qu'un Bartholomé van der Helst, & peu d'autres.

Au reste voici quelques doutes. Si je me trompe, comme j'ai lieu de me défier de

1) V. de Piles Conv. p. 280.



de moi-même, je passerai volontiers condamnation. Mr. l'Abbé du Bos ⁿ⁾ reprend Rubens d'avoir introduit des Tritons & des Neréides dans le Tableau qui représente l'arrivée de Marie de Medicis. On objecte la licence accordée aux Peintres & aux Poètes, & l'effet merveilleux que le nud de ces divinités fait dans la composition parmi tant de figures habillées que l'Histoire obligeoit d'y mettre. Mr. du Bos répond „que cette licence ne s'étend point à rassembler en un même Tableau des choses incompatibles, comme sont l'arrivée de Marie de Medicis à Marseille, & des Tritons qui sonnent de leurs conques dans le port. — Si Rubens avoit besoin de figures nuës pour faire valoir son dessein & son coloris, il pouvoit introduire à son action des forçats aidants au débar-
„que-

*Rubens
& Van
Dyck.*

n) Reflex. crit. T. I, p. 104.



Rubens „quement en telle attitude qu'il auroit
 & Van „voulu. „
 Dyck.

Ici j'ose demander, si le remede propose ne seroit pas pire que l'inconvenient ? Si la vûe de ces Forçats de galere, & de tant de malheureux ne revolteroit pas trop dans un sujet, où il ne s'agit point d'une Entrée triomphale, mais d'une allegresse publique, sur l'himen du Pere de la Patrie ? Il paroît même, que le besoin de figures nuës pour faire valoir le dessein & le coloris, n'étoit pas le seul motif qui engageoit Rubens à introduire des Tritons & des Neréides dans ce Tableau. Il devoit apparemment s'aider de quelques groupes qui fissent leur effet parmi les brisans des vagues, & qui les rompissent du côté où d'autres figures que des Dieux marins, ne pouvoient vraisemblablement achever la composition *pittoresque* du Tableau. Si la composition
 poëti-

poétique en a souffert, selon l'examen d'un aussi judicieux Critique que Mr. l'Abbé du Bos, il me semble toutefois que ces Divinités fabuleuses ne sont guères énigmatiques dans ce Tableau, ou fujettes à commentaire, comme les autres allegories semées dans la plûpart des Tableaux de la Galerie de Luxembourg.

Rubens
& Van
Dyck.

Dans la balance des Peintres, Roger de Piles assigne le 13. degré à Rubens & le 10^e à Van Dyck, pour ce qui regarde leur plus haut point de perfection dans la partie du dessein. Rubens prenoit à la verité le vol plus haut que l'autre. Pour peindre les fujets, que ce grand homme a représentés, p. e. ces terribles chutes des Anges, le dernier Jugement, la bataille des Amazones &c. il falloit être initié aux misteres de l'Anatomie, & posséder le dessein à un degré plus éminent, que dans les fujets auxquels s'est

64 ECLAIRCISSEMENS

*Rubens
& Van
Dyck.*

s'est pour la plûpart borné le Van Dyck. C'est dans ce sens - là que je puis suivre l'idée de mon ancien guide, de l'excellent de Piles. Mais que dans des Tableaux de l'un & de l'autre Peintre, qui peuvent entrer en parallèle, Van Dyck ne soit pas aussi correct, & généralement parlant, plus élégant dans le déssain que Rubens, c'est une question sur laquelle il me paroît que Van Dyck va enlêver tour les suffrages. C'est peut - être un Racine comparé au grand Corneille.



L'ECOLE